



# présent Ciel

*L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château*

*31 juillet 2022 # 140*

Chers amis,

*« Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous. »* Quelle belle affirmation que cette de l'apôtre Paul ce dimanche ! Lui qui était pharisien, farouchement séparé des païens et violemment zélé pour persécuter l'Église naissante prône maintenant une fraternité universelle dans le Christ !

Le Christ présent en chacun de nous provoque la disparition de toutes les barrières identitaires que les hommes installent entre eux. Désormais, il n'y a plus « ces gens-là » comme nous l'avons encore entendu récemment. Le Christ est en tous. Il se reconnaît en l'autre lorsque nous le croisons. De ce fait, il instaure une fraternité universelle entre tous les hommes sur cette terre et pas seulement entre les chrétiens car Matthieu nous rappelle en son chapitre 25 que le Christ prend les visages les plus improbables pour venir à nous... pour venir à lui.

Quand l'autre est avant tout un frère, il est perçu d'abord comme une chance et non comme une menace. Le « ces gens-là » n'existe plus car celui qui nous rassemble transcende toutes nos différences... ces différences qui constituent une richesse, une richesse pour s'enrichir mutuellement. Rendons-nous proches de ceux qui nous sont en fait si proches, bâtissons des ponts plutôt que des murs et la grande famille que Dieu désire tant pourra enfin advenir dans un monde où toute frontière ou séparation aura disparu.

*Père Yann, votre doyen*

## *Dimanche 31 juillet 2022, 18<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire*

### *Lectures de la messe*

#### **Première lecture (Qo 1, 2 ; 2, 21-23)**

Vanité des vanités, disait Qohèleth. Vanité des vanités, tout est vanité ! Un homme s'est donné de la peine ; il est avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi n'est que vanité, c'est un grand mal ! En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? Tous ses jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments : même la nuit, son cœur n'a pas de repos. Cela aussi n'est que vanité.

#### **Psaume (Ps 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc)**

Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! » À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit. Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ; dès le matin, c'est une herbe changeante : elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée. Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse. Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs. Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ! Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

#### **Deuxième lecture (Col 3, 1-5.9-11)**

Frères, si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. Plus de mensonge entre vous : vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son Créateur, se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance. Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous.

#### **Évangile (Lc 12, 13-21)**

En ce temps-là, du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.' Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?' Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

## *La cigale ou la fourmi ?*

En reprenant les termes de cette illustre fable, nous serions tentés de déclarer que notre Dieu se situe plutôt du côté de la cigale. Il ne s'agit en effet pas de thésauriser, d'accumuler pour rien alors que ce trésor va partir aux mains de ceux qui ne l'ont pas mérité, de ceux qui, sans intelligence, hériteront de la fortune accumulée par d'autres alors qu'ils ne possèdent aucune des capacités qui leur auraient permis de la constituer par eux-mêmes. Oui, notre Dieu serait plutôt cigale mais sans mépriser le travail légitime entrepris par la fourmi...

Dans la première lecture, Qohèleth nous livre sa vision d'un monde sans Dieu, un monde où tout est finalement vanité et absurdité. Sans Dieu, Qohèleth ne parvient pas à trouver un sens à la vie et tout n'est que vanité. Tout son ouvrage consiste à nous replacer devant nos propres paradoxes quand nous agissons ici-bas comme s'il n'y avait pas de Dieu. Le constat est sans appel : nous sommes vides quand il n'y a pas de Dieu ou quand nous agissons comme s'il n'existait pas. Nous nous réduisons à l'état d'automates qui répliquent des schémas à l'infini sans aucun sens. Ce que nous faisons, ce que nous produisons, ne nous servira pas et ira faire du mal à ceux qui, incapables de le produire, en profiteront.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus dénonce celui qui accumule pour accumuler. En cela, il répond à une interpellation par laquelle il faudrait qu'il se mêle des histoires d'héritage comme d'une questions cruciale. Il décrit ainsi un homme repu, comblé matériellement mais qui ne profitera jamais de ses biens puisque la mort va le frapper avant même qu'il jouisse de tout ce qu'il a pu mettre de côté. Cette question est grave et nous rejoint tous : aurions-nous, un moment ou un autre, confondu les moyens avec la fin ? L'argent ne doit rester qu'un moyen en vue d'une fin plus grande. Quand la fin devient « accumuler et accumuler encore », l'objectif est perdu. Nous devenons alors esclaves d'un moyen qui aurait pu nous permettre d'aller plus avant dans la rencontre de Dieu.

Un argent qui ne circule pas est un argent mort alors que celui qui est échangé permet encore et encore la vie à chaque fois qu'il est échangé. Sans remettre en cause la fourmi qui, prévoyante, anticipe les mauvais jours, Jésus dénonce ceux qui accumulent pour accumuler, rendent l'argent mort en le paralysant sans espoir de circulation. Une chose est d'anticiper le danger ; une autre chose est de rendre trop d'argent mort en le stockant pour le plaisir de le stocker. Nous mourrons tous ou presque, dans nos pays favorisés, avec encore largement sur nos comptes pour vivre des années qui ne nous auront pas été accordées. Nous transmettrons un patrimoine à des gens qui n'en auront pas besoin dans leur quotidien ou qui le dilapideront en un instant. Pendant ce temps, tant et tant d'autres seront morts faute d'un argent vivant, qui circule.

La sagesse nous enseigne le côté fourmi en prévision de l'hiver et des jours sombres mais cette sagesse ne doit pas nous pousser à thésauriser au-delà de certaines limites, à accumuler plus que de raison, à confondre les moyens avec la fin qui est celle de la relation à Dieu par et pour les autres. Certains milliardaires américains ont ainsi choisi de déshériter leurs enfants pour qu'ils se prennent en main et qu'ils s'assument sans dépendre d'un héritage qui leur aurait fait plus de mal que de bien. Saurons-nous, à notre tour, revoir l'ordre de nos priorités ?

# *Au Canada, les mocassins dans la valise du Pape*

Source : aleteia.org

*François a rejoint lundi 25 juillet un haut-lieu des nations autochtones cries, où il s'est recueilli auprès du mémorial du pensionnat d'Ermineskin, qui fut l'un des plus grands du pays, et dans le cimetière adjacent. Il a pris avec lui les mocassins d'enfant que lui avaient confié des représentants autochtones à Rome, en espérant son voyage.*

Par Anna Kurian, envoyée spéciale à Edmonton. Le pape François a tenu parole : en venant au Canada, il a ramené en personne les mocassins d'enfant que lui avaient confié des représentants autochtones à Rome, en espérant son voyage. Le geste de François a été applaudi lors de sa rencontre avec 2.000 anciens et survivants des écoles résidentielles, à Maskwacis, dans la province de l'Alberta.

Au lendemain de son arrivée sur le sol canadien, lundi 25 juillet, le pape François a rejoint un haut-lieu des nations autochtones cries, où il s'est recueilli auprès du mémorial du pensionnat d'Ermineskin, qui fut jadis l'un des plus grands du pays, et dans le cimetière adjacent.

Pour le premier rendez-vous officiel de son voyage, et son premier discours public, le Pape était entouré de chefs autochtones qui avaient convergé de toutes les provinces. Lors de cette cérémonie, ces derniers ont fait une entrée remarquée dans leurs habits traditionnels d'apparat, au son de chants traditionnels vibrants.

Après le déploiement d'une longue banderole rouge portant les noms de 4.120 enfants morts dans des écoles résidentielles, le pape a pris la parole en demandant pardon, avec « honte et clarté », pour « le mal commis par de nombreux chrétiens contre les peuples autochtones ». Il a aussi présenté ses excuses « pour la manière dont de nombreux membres de l'Église et des communautés religieuses ont coopéré, même à travers l'indifférence, à ces projets de destruction culturelle et d'assimilation forcée des gouvernements de l'époque, qui ont abouti au système des écoles résidentielles ». Lors de cette première étape, le Pape a expliqué avoir voulu faire place à la « mémoire » et au « silence ».

Comme il l'avait promis en recevant des délégations autochtones au Vatican en mars dernier, le pape a annoncé être venu avec les deux paires de mocassins qui lui avaient été confiées en « signe de la souffrance endurée par les enfants autochtones, surtout par ceux qui, malheureusement, ne revinrent jamais des écoles résidentielles à la maison ». Ce symbole, a-t-il alors confié, « a ravivé en moi la douleur, l'indignation et la honte durant ces derniers mois ».

Devant les caméras, sur le podium installé sous la tonnelle circulaire, dans un geste empreint de gravité et de respect, François a remis les mocassins, enveloppés de tissu, à Marie-Anne Day Walker-Pelletier, ancien chef de la première nation okanese Saskatchewan. L'image a été accueillie par des applaudissements nourris dans l'assemblée.

« Ces mocassins, a également dit le pape François, nous parlent aussi d'un cheminement, d'un parcours que nous désirons parcourir ensemble. Marcher ensemble, prier ensemble, travailler ensemble, pour que les souffrances du passé cèdent la place à un avenir de justice, de guérison et de réconciliation. »

Le vœu du chef de l'Église catholique était partagé par beaucoup, venus plein d'espoir à cette rencontre. Certains n'ont pas hésité à faire plusieurs jours de voyage pour rejoindre ces plaines vertes reculées que le pape a choisi de visiter.

